179 2428

ADVERTISSEMENT AVX PRINCES. DE LA FACON QVE SE GOVVERNENT LES PERES IESVITES.

Faict par vn Religieux vuidé de passion.

Traduict d'Italien en Francois.

M. DC. XX.

THE NEWBERRY LIBRARY

Case F 39 ,326 1620 2

QVE la Religion des Peres Iesuites ait esté plantée en la vigne de Christ par l'operation du S. Esprit, comme vn arbre qui deuoit produire l'antidote contre le venin des heresies, & telles fleurs d'œuures Chrestiennes & Religieuses, qu'estans odorees des pecheurs, ils fussent contraints de laisser la puanteur des pechez pour suiure l'odeur de la penitence, assez clairement le monstrent les loix & reigles auec lesquelles cette plante fut affermie par son premier Agriculteur le Pere Ignace d'heureuse memoire. Et certes ce pendant que de ces premieres peres, qui luy donnerent vie, elle fut arrousee auec l'eau de Charité, & cultiuée conformement à l'intention de son institutteur, elle produiqt deux rameaux: l'vn d'amour enuers Dieu, l'autre aussi d'amour, mais enuers le prochain, dont les fruicts qu'ils feirent furent grands à merueilles. En l'education tres-bonne des enfans. Au bain des ames, & en l'augmentation de la vraye foy Catholique.

Mais le diable qui se rend si subtil a destruire les œuures & entrepriſes Diuines autant qu'on tâsche à les aduancer, prit occasion de la grandeur mesme de ceste Religion & de ses progrez, si qu'en peu de temps il fit merueilles de paruenir ceste Institution, auec vn artifice de louange tres subtil. En lieu de ces deux premiers rameaux de Charité, comme estans deuenus secz: Il a enté l'vn de l'amour de soy-mesme, & l'autre de l'vtile: par lesquels la Chrestienté en a receu tel dommage, que possible n'y en peut auoir de plus grand: cõme ie

51-327

mõſtreray en ce diſcours: auquel ie proteſte a Dieu, n'eſtre point meu d'aucun intereſt, ny de paſſion mais ſeulement du deſir du bien public, pour lequel ie me congnois eſtre né: & afin que leurs artifices eſtons cognus par les Princes, on puiſſe y apporter les remedes conuenables.

Il faut donc ſçauoir que la Religion des Peres Ieſuites pour eſtre fort accreuë, & particulieremẽt à cauſe de l'inſtruction de lo Ieuneſſe, dont il n'y a ville ne Royaume qui n'en ait beſoin, fut de pluſieurs endroicts recherchee quaſi de ſon commencemeut, & fauoriſee de pluſieurs Princes, ſi qu'en peu d'annees elle s'eſtendit plus loing que d'autres n'auoient ſceu faire en pluſieurs centaines. Ceſte grandeur qui bien ſouuent induit dans les eſprits changement de couſtumes, a reſueillé aux ſucceſſeurs du Pere Ignace tel amour enuers la Compagnie, que la iugeant la plus vtile à l'Egliſe de Dieu, & la plus propre pour la reforuation du monde, de toutes les autres, conclurent entr'eux de l'augmenter de tout leur pouuoir & induſtrie, & en icelle augmenter la vraye milice de Chriſt & le bien de l'Egliſe, voire l'vnique patrimoine de Chriſt, pour me ſeruir de leurs termes.

Icy mə ſeroit beſoing d'vne ſubtilité Ariſtotelique pour penetrer & d'vne eloquence Ciceronienne pour declarer la façon merueilleuſe (qui a pluſieurs pour la nouueauté ſemblera incroyable) auec laquelle ces Peres vont augmentant leur conpagnie. Mais il me ſuffira d'en monſtrer quelque choſe: laiſſant au iugement des autres de s'en former telle idee qu'ils penſeront plus vray ſemblable Partant ie propoſeray quelque chefs ou poincts

qui seruiront au lecteur pour fondement de ses discours.

Premierement les Peres Iesuites ont pensé qu'ils ne pouuoient auancer leur compagnie a tel point degrandeur auquel ils aspirent, pour enseigner seulement, prescher administrer les SS. Sacremens, & autres tels semblables exercices religieux: parce que encores, comme i'ay dit, qu'ils fussent du cómencement embrassez cherement de plusieurs, ils s'apperceurent pourtant par laps de temps, que ou pour estre mal satisfaits ou pour autres occasions qu'elles soient, l'affection de plusieurs se refroidissent enuers eux. Pourquoy craignans que presque de son enfance elle eust fait son dernier effort, ils ont trouué deux autres moyens pour l'agrandir.

Le premier est, de mettre en mespris toutes les autres Religions, tant enuers les Princes, que de tous tant qu'ils peuuent descouurant leurs imperfections, & auec d'exterité pat deprimer les autres procurer leur propre grandeur. Ainsi se sont saisis de plusieurs Monasteres, Abbayes & autres gros reuenus, en priuãt par leurs rapports, les Religieux qui les possedoient auparauant.

Le second est de s'ingerer aux affaires d'Estat, & parce moyen interressant la plus grande partie des Princes Chrestiens, auec la plus subtile & artificieuse façon qui iamais fut au monde, laquelle comme elle est difficile a penetrer, aussi est il quasi impossible de le declarer parfaictement.

Leur Pere General est continuellement resident à Rome auquel tous les autres rendent obeyssance tres-exacte, Aussi il a fait election d'aucuns Pe-

res lesquels pour l'assister perpetuellement sont appellez assistans : Et y en a au moins vn de chasque nation, dont pareillement il prend le tiltre: tellement que l'vn s'appelle Assistans de France, l'autre d'Espagne, le troisiesme d'Italie, le quatriesme d'Angleterre, le cinquiesme d'Autriche, & ainsi de toutes les autres Prouince & Royaumes Chascun desquels a charge d'auertir le Pere General de tous les accidens qui arriuent en l'Estat de la Pouince ou Royaume dont il est assistant. Ce qu'il fait par le moyen de ses correspondant qui demeurent en la ville principale de la mesme Prouince ou Royaume : lesquels auec toute diligence, se vont informant de l'Estat, de la qualité, du naturel, de l'inclination de l'intentiõ des Princes: Et par tous les courriers aduertissent les Assistans des accidens nouuellement descouuerts ou nouuellement aduenus. Et ceux cy font incontinent le tout scouoir au General: lesquels assemblez en conseil, tous ses Assistans font cõme vne Anatomie de l'vniuers, proposans les desseings ou interrests de tous les Princes Chrestiés. La dessus ils rapportent au conseil tout ce qui leur a esté escrit de nouueau par leurs correspondans : & les examinant diligemment & les conferans l'vn auec l'autre, finalement ilz concluent qu'on fauorisera les affaires d'vn tel Prince & qu'on deprimera celles d'vn autre, selon que porte leur interrest & vtilité, comme ceux qui regardent iouer, voyent plus facilement les coups que ne font pas les joüeurs mesmes, ainsi ces Peres cognoissant les interrests de tous les Princes, sçauent fort bien obseruer les conditions des lieux & des temps, & appliquer les

vrais moyens pour fauoriser les affaires d'vn Prince duquel ils pourront tirer leur interrest.

Secondemẽt c'est vne chose fort mauuaise, que les Religieux se fourrent si auant dans les affaires d'Estat qui deuroient s'employer & penser au salut de leurs ames & de celles des autres, s'estans pour cela retirez du monde, & par ce moyen s'y enfondrans plus auant que les seculiers ne font. Mais à cause de quelques consequences fort mauuaises, c'est vne chose tres dangereuse, & a quoy il est besoin d'apporter vn remede efficacieux.

Premierement, les Peres Iesuites confessent vne grande partie dn la Noblesse de tous les Estats Catholiques. Et pour y pourúoir mieux vaquer, leurs confesseurs n'y veulent point receuoir les pauures sant hommes que femmes: & bien souuent ilz cõfessent les Princes mesmes. De sorte que par ce moyen il leur est facile de scauoir tous les desseings toutes les resolutions & toutes les inclinations, tant des Princes que des subiets. Et aussi tost en aduertissent le Pere General, ou l'Assistant à Rome.

Secondement, Le secret est comme vn accident propre & inseparable d'où s'ensuit la conseruation d'vn Estat: de façon qu'estant osté, indubitablement il se ruine. Et pourtant les Princes sont tres rigoureux à l'encontre de ceux qui descouurẽt leurs secrets, & les punissent comme ennemis du Prince & de la Patrie.

Mais les Peres Iesuites, assauoir les peres generaux & assistant, par le moyen de leurs confessions & consultations que font leurs correspondans qui residẽt en toutes les principales villes de la Chrestienté, comme aussi par le moyen d'autres leurs

Adherans (desquels nous parlerons cy dessouz) sont entierement & par le menu infortunez de toutes les deliberations qui se font aux plus secrets Conseils: Et sauent mieux, par maniere de dire, les forces, les reuenus, les despenses & desseings des Princes, que les Princes mesmes. Et cela fait sans autre despence que du port des lestres, lesquelles au rapport de Maistres des Postes, reuiennent (rendues à Rome) pour chascun Courrier à 60. 70. 80. & quelquefois à 100. escus dor Tellement que cognoissant ainsi particulierement les affaires de tous les Princes, mais entr'eux leur diminuant l'authorité enuers d'autres Princes, & leur ostant la creance enuers les Peuples, leur faire ennemi qui il leur plaist, & faire sousleuer leur Estat: & ce d'autant plus facillement, que par le moyen de leurs cofessions & consultations ils penetrent le dedans des Esprits des subiets, & sauent ceux qui sont bien affectionnez au Prince & ceux qui en sont alienez: Et par consequent par les rapports qui leur sont faits des affaires d'Estat, ils peuuent facilement semer la discorde entre les Princes, & engendrer mille soupçons. Aussi par la congnoissance de la voulonté des subiets, il leur est aisé d'engendrer des troubles, & mettre en desunion, & mespris la personne du Prince: Dont on peut conclre, qu'il importe aux Estats, que pas vn Prince ne s'y confesse: ni encores qu'il permette qu'aucun de ses confidens, familiers, Secretaires, Conseillers & autres leurs Principaux officiers se confessent à personnes qui sont si attentifs à espier les affaires d'estat, dont ils se seruent puis apres pour s'insinuer en la faueur des Princes.

En troisiesme lieu afin declaircir d'auantage ce que nous auons du iusques icy & dirons cy apres Il faut scauoir qu'il y a quatre sortes de Iesuites.

La preniere est de quelques seculiers d'vn & d'autre sexe ioints a leur compagnie, qui viuent soubz vne certaine obeissance qu'ils appellent obeissance aueugle, se gouuernans en toutes leurs actions par le conseil des Peres Iesuites, & se rendans tresprõps a tout ce qui leur est par eux commandé. Ceux-cy le plus souuent, se font Gentils-hommes & Damoiselles mesmement vefues, citoyens & marchans des plus riches, desquels comme de plantes portans fruict, les Iesuites recueillent tous les ans des fruicts abondans d'or & d'argent. De ceste classe sont ces femmes qu'on appelle ordinairement Quietines, lesquelles sont induites par les Iesuites à mespriser le monde : Et par ce moyen attirent à eux leurs perles, habits, meubles de mesnages, & en fin tres-bon reuenus.

La seconde sorte est seulement d'hommes tant Prestres que laicts, qui pourtant viuent auec le monde, qui bien souuent par la faueur des Iesuites obtiennent despensions, Benefices, Abbayes & autres reuenus: mais ceux-cy ont vœu de recevoir l'habit de la compagnie au premier mandement qui leur en fera le Pere General, & pourtant s'appellent Iesuites de vœu. Du labeur de ceux cy les Peres Iesuites se preualent merueilleusement pour le bastiment de leur Monarchie car ils les maintiennent en tous les Royaumes, Prouinces, Cours des Princes & grands Seigneurs, & qui les seruent comme il sera dit au 7. lieu. La 3. sorte demeurent dans les Monasteres tant Prestres que Clercs

Clercs & Conuers: lesquels par ce qu'ils ne sont pas venuz de leur profession susdite, en peuuent estre chassez à la volonté du Pere General. Bien qu'à eux il ne leur soit loisible de s'en departir. Et ceux-cy comme n'ayans charge de consideration, obeissent simplement a ce que leurs superieurs leur commandent.

La quatriesme sorte est, des Iesuites Politics: En la puissance desquels est le gouuernement de la religion. Ce sont ceux-cy qui tentez du diable auec la tẽtation qu'eut Iesus-Christ au desert. Hæc omnia tibi dabo, ont accepté le party & se trauaillent pour amener leur compagnie a vne parfaite Monarchie, & luy donner commencement par Rome ou concurrent tous les principaux affaires de la chrestienté; La est resseant le chef de ces Politics qui est leur general, auec autres en fort grand nombre de la mesme profession, lesquels desia informez par leurs espions & relations de tous les plus grans & importans affaires qui se traictent en la cour de Rome, (ayans premierement conclu de l'issue qu'ils y desirent pour leur propre interest) ne font tout le iour que se pourmener par les cours des Cardinauu, Ambassadeurs & Prelats, auec lesquels s'estant d'extrement insinuez, ilz parleeonn de l'affaire qui pour lors se traicte, ou qu'on doit bien tost traicter, & le leur representent en telle façon qu'il leur plaist, & en telle forme qu'ils l'ont conceu, ne regardans qu'à leur propre vtilité, changeans bien souuent la face des choses, & monstrans comme l'on dit, le noir pour le blanc. Et d'autant que les premiers rapports faicts particulierement par des Religieux, ont accoustumé de faire notable impression dans l'esprit de ceux qui en sont touchez, De la vient que bien souuent, des

affaires de tresgrande importãce traictez par le moiẽ des Ambassadeurs de Princes & d'autres graues personnages de la cour de Rome, n'ont pas eu telle issue que desiroyenu les Princes, par ce que les Iesuites auoyent preocupé les Esprits auec leurs interests & rapports, faisant que ces Ambassadeurs ou Agens n'auoient pas tant de creance.

Et ces mesmes artifices dont ils vsent auec les Prelats de Rome, ils font aussi auec les Princes, ou par eux mesmes, ou par le moyen des Iesuites de la secon de sorte hors de Rome. De sorte qu'on peut conclure, que la plus grande partie des affaires de la chrestiẽ té passent par les mains des Iesuites: & celles la seulement reussissent ausquelles ils ne sont point opposez Façon admirable & presque impenetrable comme ils s'y gouuernent: Pourtãt ne la puis-ie parfaicte ment descrire: Mais elle pourra estre cognue au vif par chasque Prince qui daignera lire ce que i'en touche sommairement: Par ce qu'il se representera incontinent les choses passees, Et comme il cognoistre la verité de mon discours, ainsi se reduisant en memoire l'artifice auec lequel elles furent traictées, Il la trouuerra encores plus grande & admirable qu'on ne peut dire. Qui plus est ne se contentans pas de cet artifice secret entr'eux dont ilz vsent pour s'entremettre en tous les affaires du monde, se persuadans que ce soit le seul moyen pour paruenir à ceste puissãce monarcale qu'ils desirent, Ils requirent par cy deuant la Saincteté de Gregoire XIII. de vouloir fauoriser ouuertement leur dessein, luy representant sous couleur du bien general de Mere Saincte Eglise, afin qu'il commendast a tous les Legats & Nunces Apostoliques, que pour compagnon & confident ils pri-

ſent quelque Ieſuite, par le conſeil duquel ils ſe gouuernaſſent en toutes leurs affaires.

En quatrieſme lidu. Par le maniement & cognoiſſance des affaires d'Eſtat, les Principaux Ieſuites ont acquis l'amitié de pluſieurs Princes & temporels & ſpirituels, auſquels ils ont fait croire, auoir dict & faict pluſieurs choſes pour leur aduantage & profit: dont ſont enſuiuis de grans inconueniens. Premierement. Qu'abuſans de l'amitié & bonté des Princes ils n'ont point craint d'offenſer pluſieurs familles priuées, & riches & nobles, ſe ſaiſiſſent des biens & richeſſes des vefues, en laiſſant leurs parens en extréme miſere: Attirant à leur Religion les plus beaux Eſprits de ceux qui vont à leurs eſcoles. Et bien ſouuent ſi auec le temps ils deuiennent inhabiles ou par maladie ou autrement, ils les renuoyent ſous qulque honneſte couleur: mais pourtãt retiẽnent à eux leurs moyens, deſquels ils ſe ſont faicts declarer heritiers quand ils firent profeſſion: Et excluent entierement les pauures de leurs Eſcoles, contre les regles du Pere Ignace, & l'intention des Seigneurs qui leur ont baillé les reuenus pour cet effect. Parce que encores que cela ſeruiſt au bien de la Chreſtienté, il ne ſeruiroit pas à leur intereſt.

Le ſecond inconuenient eſt, Que ces Peres artificieuſement font cognoiſtre au monde, la mitié & familiarité qu'ils ont auec les Princes, & les repreſẽtãt encores plus grandes qu'elles ne ſont en effect, afin d'attirer à leur amitié tous les Officiers, & faire que tous aillent à eux pour les faueurs: Auſſi ſont vantez publiquement qu'ils pouuoyent faire des Cardinaux, Nonces, Lieutenans, Gouuerneurs, & autres Officiers. Meſmes aucuns ont dit & affermé, que leur

Generol peut beaucoup plus que le Souuerain Pontifɔ. D'autres ont adiousté, qu'il eſt meilleur d'eſtre de ceſte Religion qui peut faire des Cardinaux, que d'eſtre Cardinal. Et toutes ces choſes ſe diſent publiment, qu'il n'y a quaſi perſonne qui conuerſe auec eux familieremeut à qui ils en ayent parlé.

En cinquiéme lieu, Se confians en l'experience qu'ils ont aux affaires d'Eſtat, ils pretendent de pouuoir fouoriſer qui bon leur ſemblera, & abaiſſer ceux qu'il voudront. Et ſe ſeruant du manteau de la Religion afin qu'on les croye, ſont bien ſouuent paruenus à bout de leur intention. Mais quand ils propoſent à vn Prince quelqu'vn de ſes ſuiets, il ne font pas élection de celuy qui ſeroit le plus propre, & qui le meriteroit mieux: au contraire s'y oppoſent, quand ils cognoiſsét qu'il n'eſt pas de leur party: & touſiours y pouſſent des perſonnes qui ſe portent à leur intereſt, ſans ce ſoucier qu'il ſoit bien affectionné au Prince, ou qu'il l'ait merité, ou qu'il ſoit propre en la charge à quoy ils le pouſſent. Dont bien ſouuent en arriue de grands deſtourbiers aux Princes, auec des ſouleuement & degouſts des peuples.

En ſixiéme lieu, Comme le Comire cognoiſſant que le vent ſouffle fauorablement pour voyager, à vn coup de ſiflet qu'il doonne, tous les Galiots tirent à l'auiron pour adnancer la Galere: ainſi quãd aux dietes ou aſſemblees que font ces Peres iournellement, il eſt approuué par le Pere General & ſes aſſiſtans à Rome que c'eſt leur profit, qu'vn tel du peuple ſoit admis à quelque charge & dignité. Le pere General en aduertit les autres qui ſont reſſeãs ailleurs. Et tous unanimemẽt preſque en meſme temps font tout leur effort afin que cetuy-la obtienne la dignité à quoy ils

le veulent esleuer. Or seroit-il ingrat si il ne seruoit par apres les peres Iesuites de mesme affection qu'ils l'ont fauorisé. Et comme cestuy-là ou ceux-là (car les peres Iesuites en ont plusieurs de ceste sorte qui dependent deux) se sentent ples obligez aux Iesuites qu'à leur prince desquels ils ont receu le bien-faict & grandeur, aussi de plus grande affectioe s'emploient ils pour l'interest des Iesuites que pour celuy de leur prince. Ainsi on trompe les princes, qui pensans auoir acquis vn seruiteur fidelle, ont donné entrée à vn Espioe de Iesuites, duquelbien souuent ils se seruent au dommage mesme du prince qui l'à aggrandi. Ie pourrois auec des exemples assez clairs monstrer ce qui a esté iusques icy discouru, n'estoit que l'experience & la voix commune le tesmoigne assez. Mais pour ne me rendre par trop ennuyeux, ie passeray outre, concluant que cela est possible la cause pourquoy les Iesuites ont de coustume d'appeller leur Religion vne grande Monarchie parce qu'ils gouuernent les princes & leurs officiers à leur mode. Et n'y a pas long temps qu'vn des principaux d'entr'eux parlant en public auec vn Grand, commença par ces paroles plaines d'ogueil, & fondees sur penser d'estre Monarques. Nostre compagnie a tousiours eu bonne intelligence auec vostre serenité, &c.

En septiesme lieu. Ces peres font tout ce qu'ils peuuent pour faire cognoistre au monde, que tous ceux qui sont recognuz & aduancez par le prince en quelque sorte que ce soit, y ont esté portez & fauorisez par eux. Et par ce moyen ils se rendent les suiects plus affectionnez qu'à leurs princes mesmes. Ce qui est de grand preiudice au prince. Car il importe grādement à vn Estat, que Religieux si ambitieux & po-

litics, ne soient tellement maistres de la volonté des Officiers, que quand ils voudront ils puissent causer vne trahison ou soulleuement. Et encores par ce moyen, assauoir par l'aide de ces Officiers leurs adherans, ils introduisent au seruice des Princes, ou pour Conseillers ou pour Secreatires, de ces Iesuites de vœu, dont est parlé cy dessus : Et puis ceux-cy font que le Prince se serue de quelque Iesuite pour Confesseur ou predicateur : & tous ensemble seruent d'Espions au pere General, lequel ils aduertissent par le menu de tout ce qui se traicte aux conseils secrets. De la il arriue que bien souuent on void les desseings estre preuenus, & que les secrets de plus grande importance sont descouuerts, sans en pouuoir sçauoir l'Autheur, & bien souuent on souçonne ceux qui en sont les moins coulpables.

En huictiéme lieu. Comme ordinairement les subjects s'accoustumét de suiure l'inclination de leur prince ainsi tous ceux qui obeissent au pere General, voyant qu'il s'occupe du tout aux affaires d'Estat, & tasche par ce moyen d'accroistre & enrichir la compagnie. Eux aussi s'y appliquent, & se seruans de l'ayde de leurs parens & amis, cerchent de pouuoir cognoistre le cœur des princes, & ses plus secrets dessein, pour en aduertir les Assistans de Rome, ou le pere General, afin de se mettre en sa grace, & en tirer quelque dignité, qui ne le pourroit autrement obtenir : parce qu'entre eux les offices & charges d'importance ne se donnent qu'à ceux qu'ils cognoissét propres à aduancer la Compagnie, pour paruenir à ceste grandeur où ils aspirent, & que par consequent ils ne se facent cognoistre suffisans aux affaires d'Estat.

Pour le neufiéme. Comme de diuerses fleurs &

herbes, par force d'alambic on en tire de l'vnguent propre a guerir les playes mortelles : & de diuerſes fleurs les mouſches tirent le miel, ainſi des apuis treſcertains qu'ont les peres Ieſuites de toutes les affaires des Princes, & de tous les accidens qui arriuent en chaque Eſtat, ils en baſtiſsét auec la force du diſcours ce qu'ils iugent propre pour guerir la playe preſque incurable de l'inſatiable deſir de s'agrandir, & en tirent vne certaine ſcience pour leur proffit, auec laquelle, tant du bien que du mal d'autruy, mais plus ſouuent du mal que du bien, ils viennent a bout de leur deſſeing. La ils mettent les Princes ſur les rengs, comme on dit, deſquels cognoiſſant deſia les Eſprits & proiects, leur diſent qu'ils ont de treſbons moyens pour faire reuſſir leur intention, & effectuer ce qu'ils deſirent. Mais quand par ce moyen ils en ont tiré ce qu'ils pretendoyent, conſiderans puis apres que l'exceſſiue grandeur de ce Prince leur pourroit quelque iour preiudicier, alongent le plus qu'ils peuuent l'effect de cet affaire, comme les Aduocats fonales cauſes, & puis auec d'exterité & artifice eſtrage tournent les cartes & ruynent entierement les deſſeings auſquels ils auoient donné commencement. La ligue de France, faicte & conclé par eux, & apres abandonnée quand ils virent proſperer le party du Roy. L'Angleterre tant de foy promiſe aux Eſpagnols, & cent de ceſte façon confirment aſſez mon diſcours, qu'il n'eſt beſoin de plus grande preuue.

Dixiéme. Il s'enſuit des choſes cy deſſus, que les Peres Ieſuites n'ont point de droicte affection enuers aucun Prince temporel ou ſpirituel, quel qu'il ſoit, mais ſeulement le ſeruent comme leur Intereſt les porte : Et au contraire il s'enſuit, que nul Prince & encores moins les Prelats ne ſe peuuent ſeruir d'eux

parce que se monstrans en mesme temps egalement affectionnez à tous, se faisans François auec les François, Espagnols auec les Espahnols, & ainsi des autres nations, selon que l'occasion le requiert pourueu qu'ils en tirent profit, n'ayans aucun esgard s'ils preiudicient plus à l'vn qu'a l'autre: Et partant les entreprises ausquelles les Peres Iesuites se sont entremeslés, ont bien peu souuent eu bonne issuë: D'autant que n'ayans pas intention de seruir plus que porte leur propre interest, (& en cela l'artifice dont ils vsent est tresgrand) Aucuns dieux feignent d'estre tres-affectionnez à la couronne de France, autres d'Espagne, autres de l'Empereur, & ainsi des autres Princes, desquels ils desirent la faueur pour s'aduancer. Et si quelqu'vn de ces Princes se veut seruir en vn affaire de quelque Iesuite auquel il se confie, incontinant ils aduertissent le Pere General de l'affaire qu'il a à manier - & en attend la response, ensemble l'odre qu'il y faut tenir. Et se gouuerne conformemẽt à cela? ne se souciant point si l'instruction que luy baille le Pere General est conforme à l'intention du Prince qui luy a donné la charge de cet affaire, mais pourueu que la Compagnie soit bien seruie, ils ne se soucient gueres du seruice du Prince.

Dauantage parce que les Iesuites cognoissent & sauent toutes les affaires des Princes, estans tres bien aduertis de tout ce qui se traicte de iour en iour és plus secrets conseils: ceux qui feignent de tenir pour la France, proposent au Roy & à ses principaux officiers, certaines conditions d'Estat & considerations asses importantes que les Peres Politiques leur ont mandé de Rome: Le mesme font en Espagne ceux qui se monstrent affectionnez a ceste cou-

couronne-la : & ainſi des autres. Et à cauſe de cela prouient vne telle deffiance en l'eſprit des Princes Chreſtiens que lvn ne ſe fie plus de l'autre. Ce qui eſt grandement preiudiciable au repos public, & au bien general de la Chreſtienté : D'autant que par telle deffiance, il eſt tres difficille de conclurre vne ligne contre l'ennemy commun : & ſe ſoucie-on bien peu de la paix entre les Princes.

De plus auec ces façons ſi artificieuſes, ils ont tellement ouuert les yeux au monde, & l'ont rendu ſi ſubtil aux affaires d'Eſtat, qu'auiourd'huy (au grand preiudice de Saicte Egliſe) on ne s'eſtudie à autre choſe : & toutes les actions ſe peſent à ceſte balance. Mais qui pis eſt, les heretiques meſmes ſe ſont reſueillez par l'artifice des peres Ieſuites, & l'ont fort bien apriſe : & maintenant a noſtre dam, s'en preualent auec les Princes qui les maintiennent : de ſorte qu'en lieu qu'ils eſtoient premierement Lutheriens, & pouuoit-on quequefois eſperer qu'ils ſe retourneroiét de leurs erreurs, maintenan ſont deuenus Atheiſtes & politiques, tres-difficiles à conuertir, Dieu n'operant pas miraculeuſement auec eux.

Ie ne vaux pas icy paſſer ſous ſilence, afin qu'on cognoiſſe la ruſe des Ieſuites, & le moyen par lequel ils cherchent de s'obliger les Princes. Qu'il y a quelque temps qu'vn de leur pere Aſſiſtant d'Angleterre, aſſauoir le Pere perſouius, eſcriuit vn liure contre la ſucceſſion du Roy d'Eſcoſſe à la Couronne d'Angleterre, & vn autre pere nommé Critonius auec d'autres de la meſme Religion, deffendirent par vn autre liure par eux composé : les raiſons du Roy d'Ecoſſe, refutant l'opinion du pere perſonius : feignans d'eſtre bien contraires, com-

bien que le tout euſt eſté faict artificieuſement & par l'aduis de leur pere General, afin que quiconque euſt ſuccedé au Royaume d'Angleterre, leur ſeruiſt pour aduancer grandement leur Compagnie, & en tirer leur intereſt. Tellement qu'on peut facilement comprrndre, que les Princes ſont l'obiect de toutes les determinations & actions des peres Ieſuitee, & par conſequent eſt veriffié ce qu'ils diſent, Que leur Religion eſt vne grande Monarchie.

Vnze, Qu'il ſoit vray que les Ieſuites ne ſe ſoucient point de faire choſes qui ſoient agreables ou d'eſplaiſantes aux Princes, quand il y va de leur Intereſt, encores que l'experience de pluſieurs choſes enſuiuies le monſtre clairement comme le Soleil eſcleire : Ce que maintenant i'adiouſteray rendra la choſe tres manifeſte.

Il n'y a au monde perſonne à qui ils ſoient plus tenus d'obeir & ſeruir qu'au ſouuerain Pontife: tant pour infinies raiſons que principalement pour le vœu particulier qu'ils font d'obeir à ſa perſonne, & neantmoins n'ont pas voulu obeyr à Pie V. pontife tres-ſainct & tres-louable, qui illuminé du S. Eſprit voulut vn peu reformer ces peres les reduiſant a officier au Chœur, & faire profeſſion de la meſme ſorte qu'ont accouſtumé les autres Religieux: parca qu'il leur ſembloit que cela leur ſeroit de grand preiudice. Et meſmes ſi peu qui ſe raugerét à la volonté du Souuerain pontife & accepterent la profeſſion, furent par eux appellez. Quintins & iamais pas vn de ceux-la n'a peu mõter a aucun degré. En la meſme façon s'oppoſerent-ils au glorieux S. Charles Archeueſque de Milan, qui cõme Legat a Latere de ſa ſainctetè, deſiroit les redui-

te a vne discipline Religieuse. Mais quoy ? Aussi peu obeirent ils aux Saincts Canons, pour ce que contre leurs Decrets, ils font marchandises de perles, Rubis & Diamans qu'on apporte d'Indie. Et a on opinion que la plus grand part des pierres precieuses qui se vendent à Venise, soyent aux Iesuites laquelle opinion a esté semée par ceux de qui ils se sont seruis & seruent de Courriers. Qu'ils ne servent pas fidelement le Souuerain pontife, ces mesmes peres le sauent, qui pour cet effect furent appellez a Rome & procedé contr'eux. Ie ne les veux ny ne puis nommer, ny m'estendre d'auantage en cela, pour n'estre contrainct à m'engager de parler de quelque prince a qui mon discours ne plairoit pas beaucoup, lesquels ie desire de seruir tous sans en offenser aucun : & aussi que ie n'enten pas faire icy vne victime contre les Iesuites, lesquels d'ailleurs i'honnore & reuere: mais seulement pour esbaucher sommairement leurs façons & manieres.

Douze. Comme on void par fois vne personne affligee de maladie dangereuse, iettant des cris lamentables qui vont iusques au Ciel, chacun void que ceste personne la est griefuement indisposee, mais on ne peut pas discerner a cause & source du mal: Ainsi tout le monde se pleinct des Iesuites: qui par estre par eux persecuté : qui pour estre infidelement seruy: mais touſiours le mal continuë, & n'en cognoist on pas aisément la cause, qui est le grand & demesure desir qu'ils ont de s'agrandir : a cause dequoy, ils n'ont aucun souci de degouster l'vn plus que l'autre : de se mocquer des princes : opprimer les pauure: rauir les biens des veufues, & riuner les familles biẽ que nobles: & biẽ souuent faire engendrer des soupçõs & despits entre les princes Chre-

stiens, pour se vouloir mesler de tous les plus grãds affaires. Or comme il ne seroit pas conuenable que la partie la derniere formee en la nature, pour seruir d'instrument aux autres qui sont les principales, attirast pour soy le sang le plus pur & les esprits vitaux, parce qu'en ceste maniere le composé se dissoudroit: aussi n'est il pas raisonnable que la Religion des Iesuites, qui a esté adiointe au corps de Saincte Eglise pour luy seruir de moyen a couuertir les heretiques, & ramener les pecheurs a repenẽance, tire a soy tous les plus grands & importans affaires des princes & prelats, pour en extraire les esprits vitaux de ses interests & s'appliquer le tout: parce que par ce moyen le repospublic & priué sõt troublez, plusieurs subiects sont opprimez, dignes d'estre exaltez, & d'autres sont esleuez, qui meriteroyent d'estre abbaissez, & plusieurs autres inconueniens qui en naissent.

Ie pourois icy amener infinies raisons prises de l'experience, pour monstrer combien le desir de s'agràdir est demesuré aux peres Iesuites: mais maintenant il me suffiira de le faire paroistre par les paroles mesmes du pere Personius, escrites en son liure composé en Anglois, intitulé la reformation d'Angleterre: ou apres auoir blasmé le Cardinal Pol (prelat d'eternelle memoire pour la vertu & saincteté, & pour auoir bien merité de Saincte Eglise) & aussi marqué quelques deffauts & imperfections au Sainct Concile de Mrente, finalement conclud, que quand l'Angleterre retournera à la vraye foy Catholique il la veut reduire a l'estat & fprme de la primitiue Eglise, mettant en commun tous les biens Ecclesiastiques & commettant la charge a sept sages comme sont les Iesuites, afin

qu'ils les distribuent comme il leur semblera plus expedient. Et ne veut, ains defend sous de grandes peines, qu'aucun Religieux de quelque ordre que ce soit, ne retourne en Angleterre sans leur permission, Estans resolus de n'y en laisser entrer sinon ceux qui viuent d'aumosnes. Mais parce que l'amour de soy-mesme le plus souuent aueugle l'hõme, & quelque sage qu'il soit deuient imprudent. Ainsi est-ce chose ridicule ce que le pere adiouste: Que quand l'Angleterre sera reduite a la vraye foy il n'est pas bon que le pape prene aucune chose des Benefices Ecclesiastiques, au moins par cinq annees, remettant le tout entre les mains de ces sept sages, afin qu'ils le dispensent comme ils iugeront estre plus vtile r l'Eglise: Desseignans qu'apres les cinq premiers annees, auec autres inuentions dont ils sont fort abondans de se faire reconfermer le mesme priuilege pour cinq autres annees: & cõtinuer iusques a tant qu'ils excluent entierement de l'Angleterre, la Saincteté de N.S. Or qui ne voit icy comme en vn tableau viuement depeinte l'ambition & conuoitise insatiable des Iesuites, aueçle grãd desir de faire Monarques. Qui ne void auec cõbien d'artifices ils s'efforcent d'aduancer leurs affaires ne se soucians du bien ou du dommage d'autruy; Et quoy du temps de Gregoire XIII. ne luy requirent-ils pas d'estre inuestis de toutes les Eglises parrochiales de Rome, pour commencer de la leur Monarchie? Et ce qu'ils n'ont sçeu gaigner a Rome, l'ont finalement obtenu en Angleterre: ou dernieremẽt ils feirent eslire vn Archipreſtre Iesuite de vœu. qui en lieu de proteger les gens d'Eglise comme Loup enragé persecute les prestres qui ne

dependent pas des Iesuites : & les iette en desespoir les empeschans soubs griefues peines de pouuoir parler ensemble. Et desia presque tout le Clergé Anglois est Iesuite de vœu: & n'en reçoit on plus aucun aux Colleges qui n'ait promis d'estre Iesuite: Tellement que quand ce Royaume la retournera à l'ancienne foy, l'Angleterre donnera commencement à vne reelle Monarchie Iesuitique, par ce que tous les reuenns Ecclesiastiques, toutes les Abayes, Benefices, Eueschez, Archipreſtrises & autres dignitez seulement conferez par les Iesuites.

Il est bien vray (ce que ie dy en pleurant) qu'auiourd'huy fort peu d'heretiques se conuertissent, principalement en Angleterre, parce (comme i'ay dict) que l'ancien Clergé est quasi tout esteinct, qui y faisoit tres-grand fruict, encores que les Peres Iesuites s'attribuent le tout; qui s'occupent plus à leur propre interest, qu'au salut des ames. En outre, les heretiques voyans comme les Iesuites oppriment les Prestres Catholiques, & sont tellement haïs à cause des artifices dont ils vsent, plusieurs ne se conuertissent pas, de peur d'estre si cruellement traictez par eux. Ie laisse icy plusieurs choses, & des pretension, qu'ils proposent sur l'estat des autres, pour se monstrer affectionnez à vn Estat & desireux de sa grandeur: & de la grace qu'ils procurent de s'acquerir d'vn Prince, en luy faisant croire, qu'ils ont les peuples du tout a leur deuotion, & par consequent qu'ils les rendront bien affectionnez a sa personne: les laissant là comme choses euidentes, & que chacun peut bien cognoistre. Ie concluray le present discours auec quatre considerations.

La premiere. Que gens de si grand esprit, & qui ont si grands desseings sont touſiours amateurs de

nouueautez, & les vont recherchans, & les font naistre : parce que par le moyen des mouuemens nouueaux qui suruiennent, ils peuuẽt venir à bout de leur intention : se faisant voye par les armes de ces interests, ausquels nous les auons veus si bien employer. Et pourtant à vn Prince qui aime la paix & la conseruation de son Estat, les Iesuites ne sont point propres : mais au contraire, peuuent estre de grand destourbier, & en danger de mettre son Estat en compromis, s'il ne fauorise ceux qui y demourent, & ne se gouuerne par leur conseil.

La deux-iesme. Que ceux qui nion t aucune jurisdiction temporelle, & neantmoins causent de si grãds troubles au monde, que seroit-ce si vn d'eux par hazard estoit fait Pape ? Premierement il rempliroit le Consistoire de Iesuites, & par ce moyen il feroit que le Papat seroit perpetuel entre leurs mains.

Secondement. Se gouuernans par leurs interests, & ayans le pouuoir du Pape, ils pourroient mettre en danger l'Estat de plusieurs Princes, notommẽt des plus proches & voisins.

La troisiesme. Ce Pape là tascheroit par tous moyens d'inuestir leur Religion de quelque Ville ou Iurisdiction temporelle, par le moyen de laquelle ils feroiẽt puis apres mille autres desseings, qu'ils ne pourroient executer qu'au dommage des autres Princes.

La quatriesme. Quand le Consistoire sera remply de Iesuites, tout le patrimoine de Christ sera en leurs mains. Et comme l'hydropique, qui tant plus boit, plus la soif luy croist : ainsi estès faicts plus auides auec la grãdeur, ils causeront infinis troubles. Et d'autant qu'il n'y a rien si subject à changemens qu'vn Estat, ces peres auec tous leurs artifices &

force procureroient des changemens pour finalement former leur Seigneurie, & par ce moyen se faire Monarques de fait. Ils sont encores apres de receuoir entr'eux quelque fils de prince qui les inuestisse de son Estat: Et desia fussent venus à bout de leur dessein, si on ne se fust apperceu de leur intention, & ne s'y fust on opposé. Mais alors sans difficulté ils se rendroient Seigneurs de l'Estat Ecclesiastique. Et cõme ils sont fins, accorts & subtils, ils inuenteroient mille pretensions pour l'amplifier & ne manqueroient point de moyens pour accomplir leur intention. Et quand bien il n'en arriueroit autre chose, le soupçon qu'ils engendreroient en lesprit des princes mesmement des voisins, n'est pas de legere condition.

Il est donc necessaire; que pour conseruer la tranquilité publique, pour maintenir les Estats, pour l'augmentation de Saincte Eglise, pour l'vtilité de tout le monde, que la saincteté de uostre Seigneur Paul V. auec l'aide des autres princes Chrestiens, mettre quelque reigle a ceste Compagnie, qu'il ne leur aduienne ce qu'anciennemẽt il arriua aux Iuifs les menees desquels il semble que les peres Iesuites imitent qui furent en fin destruits au tẽps de l'Empereur Claudius.

Et quand on me commandera de mettre mon aduis par escrit touchant le remede propre pour reigler ces peres sans les offenser, au contraire, pour leur grand bien, les voulans faire absolus Monarques des ames, qui est le tresor de Christ, & non pas du Monde, ou des interests du Monde, qui n'est que fange tres vile, ie m'offre de le faire auec charité, & auec toutes les facultez qu'il a pleu au Seigneur me departir. *Louange a Dieu.*